

IMPROMPTU

à ma chère Lolo.

Si je te disais le nom de ma belle
Et ce que mon cœur à son cœur rebelle
A dit d'amour pur au sein qui s'est tu ;
Si je te disais que sa tresse est blonde ;
Que son rire est doux plus qu'un chant de l'onde,
Ne me croirais-tu !...

Si je te disais que sa folle bouche
Charme de baiser tout ce qu'elle touche ;
Ou sa voix divine ou mieux sa vertu ;
Si je te disais sa claire prunelle
Et les yeux troublants qui luisent en elle,
Me comprendrais-tu !...

Si je te disais ou voulais te dire
Un aveu dont l'art ne sait pas médire,
N'ayant contre aucun jamais combattu ;
Ou que dans l'ardeur d'une joie extrême
Je te te disais que c'est toi que j'aime.
Dis ! m'aimerais-tu !...

Arthur de Roussiers

GRATITUDE !

A Mme L.-N.-G. R...

JOUR ANNIVERSAIRE DE NAISSANCE

Durant les trop courtes années de l'enfance, le jour anniversaire de notre naissance est un bien grand jour pour notre jeune cœur. C'est qu'il lui faut si peu pour le réjouir, ce cœur, si naïf, si plein d'espoir. Aussi, durant de longues semaines à l'avance on se prépare à lui faire une grandiose réception, à ce jour. Quelle joyeuse fête, comme il est vécu avec une joie délirante quelle journée de projets charmants : notre âme tout émue exhale des chants d'allégresse.

Age serein où l'âme, étrangère à l'envie,
Se prépare en riant aux douleurs de la vie.
Prend son penchant pour guide, et, simple en ses transports,
Fait le bien sans orgueil et toujours sans remords !...

V. HUGO.

Naïve enfance, tu n'as donc pas vu la ride imperceptible qu'il a déposée sur ton front, ce jour que tu étais si heureuse de fêter !... Eh ! quoi ! tes yeux étaient-ils donc si peu clairvoyants ?

Hélas ! ébloui, fasciné par les mirages fantastiques de ce temps, ton jeune cœur, en suivant l'impulsion de son imagination surexcitée, n'avait pas conscience de tout ce qui se passait dans son être ! Puis, d'ailleurs, qu'est-ce qu'un an quand on est jeune ; ce n'est pas vieillir cela ! Vieillir ! mais oui ! c'est ce que nous voulons. Déjà, le soir de ce jour que l'on fête, nous supputons longuement en nous endormant le nombre de mois qu'il nous faut vivre pour arriver à l'anniversaire prochain, et, nous nous disons avec amertume : Comme c'est long, un an !...

Eh ! oui, c'est long ! qu'est-ce que les années de l'enfance ?... ne nous semblent-elles pas dans ce temps être insipides, sans saveur ?... Notre rêve de chaque jour, c'est de les gravir le plus vite possible, pour arriver à ce point culminant de la vie pour nous, qui vu à travers le prisme nébuleux et illusoire de l'avenir, semble nous apparaître revêtu de prérogatives infinies.

Oui, hélas ! grandir, vieillir un peu, être quelqu'un enfin, voilà ce point vers lequel tendent nos ambitions et nos désirs, voilà ce qui fait le sujet de toutes nos pensées et de notre conversation de chaque jour ! Que de fois nous nous sommes dit avec un soupir douloureux : comme je voudrais bien arriver à cet âge : je ferais si, ça !...

Trop tôt, hélas ! ce rêve, le seul, mais le plus funeste que nous ayons caressé durant notre enfance—s'est réalisé dans notre vie ! oui, cet âge que l'on désirait tant, a été pour nous, quand il est venu, l'horizon du premier jour fatal à notre vie. Cet âge a été pour nous, dis-je, le matin sombre du jour qui a vu s'opérer en nous une réforme radicale dans notre

âme, car le voile opaque qui masquait la vie à nos yeux s'est déchiré soudain, découvrant à notre cœur étonné, la froide et triste réalité de la vie dans toute son étendue.

Bien des projets charmants, bien des plans généreux ;
Et puis viendra le sort dont la main inquiète
Détruira en un jour notre ébauche imparfaite.

Etes purs et joyeux, meilleurs que nous ne sommes,
Enfants, pourquoi faut-il que vous deveniez hommes,
L'ourq'oi faut-il qu'un jour vous soyez comme nous
Esclaves ou tyrans, envieux ou jaloux !

V. HUGO.

Le jour anniversaire de notre naissance n'a plus pour nous aujourd'hui cet attrait plein de charme qu'il possédait autrefois. Non, tout est changé !... Comme au contraire, il nous trouve, chaque fois qu'il nous arrive, de plus en plus froids, même indifférents, jusqu'à le redouter ; car à mesure que nous vieillissons, nous trouvons qu'il nous revient chaque année avec une rapidité beaucoup plus grande que jadis.

Que sont devenus nos vingt ans ?... à peine avons-nous eu le temps d'en jouir, que déjà ils sont disparus : abîmés dans le gouffre géant des choses du passé, ils ne reviendront plus jamais... !!!

Déjà quelques années nous en séparaient. Comme elles se sont écoulées rapidement, grand Dieu ! Comme l'onde pur, cristalline d'une petite cascade, emporte—suivant l'impétuosité de sa marche—tour à tour toutes les heures de bonheur et les amertumes, les déboires sans nombres, renaissant à chaque pas dans la vie.

Aujourd'hui, Madame, on fête le jour anniversaire de votre naissance, vous m'en voyez joyeux, et peiné en même temps. Joyeux, parce que ce jour me donne—occasion unique—de venir vous présenter mes humbles hommages et les souhaits sincères d'un cœur vraiment reconnaissant.

Peiné, oui : parce que je vois qu'à ce jour vient s'ajouter malheureusement, une année de plus à votre vie, qui est de celles qui ne devraient pas vieillir.

Oui, car il faut que vous restiez toujours jeune, radieusement belle, toujours souriante, toujours bonne, de cette bonté pleine de noblesse qui forme le fond de toutes vos vertus.

Que votre vie s'écoule accompagnée de bonheur et d'amour ; que toujours, votre front noble et pur reflète la joie et la paix douce de l'âme ; et que jamais une ride ne le souille.

Que toujours, votre époux trouve en vous cette épouse aimante, douce, expansive, caressante, qui fait d'un petit chez-soi, un coin du ciel bleu ; que le malheureux opprimé par les cruautés du sort trouve toujours en vous comme par le passé, ce sourire bienveillant, ces paroles consolantes, pleines d'encouragement, que votre cœur prodigue à l'infini et, sait si bien dire.

BUEIL.

Québec, février 1898.



Le juge.—Mais pourquoi avez-vous volé la marchandise sans toucher à l'argent qui se trouvait dans la caisse ?

L'accusé.—Ah ! monsieur le juge, ne me le reprochez pas vous aussi, ma femme m'a déjà assez disputé pour ça.

ECOLE LITTERAIRE

C'est à la réunion du 4 février, au Château de Ramsay, que M. Alban Germain a été solennellement admis membre de l'Ecole.

Les travaux suivants ont été lus au cours de la soirée : 1o M. E.-Z. Massicotte, une fantaisie poétique : *A ma voisine* ; 2o M. Emil Nelligan, une poésie : *Les tristesses* ; 3o M. Gustave Comte, un poème en prose : *Arioso de l'halluciné* ; 4o M. Henri Desjardins : *Ballade du sans le sou* ; *Ballade de la mauvoise Lune*, et une dernière poésie, très applaudie : *Après une lecture* ; 5o M. Alban Germain : *Etude sur le paupérisme*. Bref la séance a été infiniment intéressante et digne en tous points de celles qui l'ont précédée.

BIBLIOGRAPHIE

Il ne sera rendu compte que des ouvrages dont deux exemplaires auront été envoyés.

Notre collaborateur, M. Régis Roy, nous envoie une charmante comédie en un acte : *Nous divorçons*.

Si vous voulez vous amuser un bon moment, achetez cette petite plaquette, dont la fin... justifie les moyens, car, au lieu d'un divorce, c'est une petite scène de réconciliation tout attendrissante.

En vente chez MM. Beauchemin et fils, Montréal.

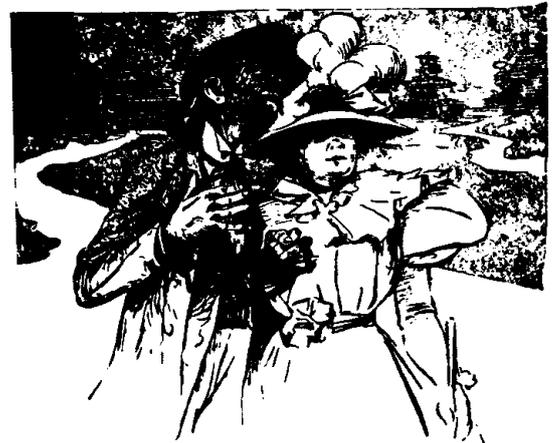
Jeanne d'Arc racontée par l'image, par Mgr Le Nordez, d'après les graveurs, les sculpteurs, les peintres.—Un magnifique volume in-8°, illustré de seize planches en taille-douce et de trois cents gravures dans le texte.—Broché, 20 francs ; relié, 30 frs. Hachette et Cie., 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

Depuis de longues années déjà, Mgr Le Nordez a consacré à la glorification de Jeanne d'Arc toute son activité et toute son érudition ; orateur et écrivain, il l'a célébrée dans ses discours, après l'avoir étudiée dans ses livres.

L'ouvrage que nous présente Mgr Le Nordez n'est pas une biographie ; c'est encore moins une œuvre de polémique ou de discussion politique ou religieuse : c'est un résumé et comme une philosophie de la vie de Jeanne d'Arc telle qu'elle a été en réalité et telle que l'a conçue, à toutes les époques, le sentiment national.

Or ce sentiment, ce n'est pas notre littérature qui l'a le mieux exprimé : Jeanne d'Arc, on le sait, y tient peu de place. Au contraire, ces images de Jeanne d'Arc sont extrêmement nombreuses.

A toutes les époques, le peuple ou les artistes ont été comme attirés par cette grande figure, et, par des procédés ingénus ou savants, ils ont cherché à en reproduire les traits. Mais, chose curieuse, le caractère de ces représentations varie moins avec les auteurs qu'avec les époques, tant il est vrai que, sans



POÉSIE ET PROSE

—Oh ! Aurélie ! je te suivrais jusqu'au bout de la terre.

—Dis pas de bêtise, Eusèbe, je ne vais pas de ce côté.